

i demoni la cerisaie hamlet

de Fedor Dostoïevski / mise en scène Peter Stein
18 – 26 septembre / Berthier 17€

d'Anton Tchekhov / mise en scène Julie Brochen
22 septembre – 24 octobre / Odéon 6€

de William Shakespeare / mise en scène Nikolai Kolyada
7 – 16 octobre / Berthier 17€

l'opérette imaginaire le petit

de & mise en scène Valère Novarina
9 – 13 novembre / Odéon 6€

chaperon rouge pinocchio

de Joël Pommerat d'après le conte populaire / mise en scène Joël Pommerat
24 novembre – 26 décembre / Berthier 17€

d'après Carlo Collodi / de & mise en scène Joël Pommerat
24 novembre – 26 décembre / Berthier 17€

dämonen le vrai sang le jeu

de Lars Norén / mise en scène Thomas Ostermeier
3 – 11 décembre / Odéon 6€

de & mise en scène Valère Novarina
5 – 30 janvier / Odéon 6€

de l'amour et du hasard

de Marivaux / mise en scène Michel Raskine
12 janvier – 6 février / Berthier 17€

la fin ma chambre froide

d'après Bernard-Marie Koltès, Franz Kafka & John Maxwell Coetzee / mise en scène Krzysztof Warlikowski
4 – 13 février / Odéon 6€

de & mise en scène Joël Pommerat
2 – 27 mars / Berthier 17€

adagio/trilogie eschyle noli

de & mise en scène Olivier Py
16 mars – 10 avril / Odéon 6€

d'après Eschyle / mise en scène Olivier Py
26 avril – 21 mai / Odéon 6€

me tangere mille francs de

de & mise en scène Jean-François Sivadier
27 avril – 22 mai / Berthier 17€

de Victor Hugo / mise en scène Laurent Pelly
11 mai – 5 juin / Odéon 6€

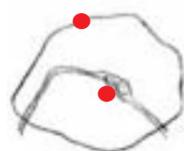
récompense impatience

Festival de jeunes compagnies
9 – 18 juin / Odéon 6€ & Berthier 17€

01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6^e / Métro Odéon
RER B Luxembourg



Ateliers Berthier

1 rue André Suarès (angle du Bd Berthier) Paris 17^e
Métro et RER C Porte de Cligny

Renseignements et location

- Par téléphone 01 44 85 40 40
du lundi au samedi de 11h à 18h30
- Par internet theatre-odeon.eu ; fnac.com ;
theatreonline.com
- Au guichet du Théâtre de l'Odéon
du lundi au samedi de 11h à 18h

Contacts

- Abonnement individuel, jeune, découverte/contemporain
et Carte Odéon
01 44 85 40 38
abonnes@theatre-odeon.eu
- Groupes d'amis, associations, comités d'entreprise
01 44 85 40 37 ou 40 88
collectivites@theatre-odeon.eu
- Groupes scolaires, universitaires, associations d'étudiants
01 44 85 40 39 ou 40 33
scolaires@theatre-odeon.eu



Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite,
nous prévenir impérativement au 01 44 85 40 37

— Toute correspondance est à adresser à
Odéon-Théâtre de l'Europe – 2 rue Corneille – 75006 Paris

Lettre N°17 novembre – décembre 2010

ODÉON
DE L'EUROPE
THÉÂTRE
Direction Olivier Py

L'Opérette imaginaire Pinocchio Le Petit Chaperon rouge Dämonen



Glissant
Gallienne/Pinon/Novarina
Boulez/Barrault
Genet

Pourquoi faut-il raconter des histoires ?

Dans un entretien au Monde Magazine daté du 12 septembre 2010, le grand intellectuel et linguiste italien Raffaele Simone cite Alexis de Tocqueville qui décrit en 1835 dans *De la démocratie en Amérique* une nouvelle forme d'autoritarisme «plus étendu et plus doux», qui «dégraderait les hommes sans les tourmenter». Ce nouveau pouvoir, pour lequel, dit-il, «les anciens mots de despotisme et de tyrannie ne conviennent pas», transformerait les citoyens qui se sont battus pour la liberté en «une foule innombrable d'hommes semblables [...] qui tournent sans repos pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, [...] où chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée des autres». Isolés, tout à leur distraction, concentrés sur leurs intérêts immédiats, incapables de s'associer pour résister, ces hommes remettent alors leur destinée à «un pouvoir immense et tutélaire qui se charge d'assurer leur jouissance [...] et ne cherche qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance. Ce pouvoir aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. Il pourvoit à leur sécurité [...]. Facilite leurs plaisirs [...]. Il ne brise pas les volontés mais il les amollit [...], il éteint, il hébète».

Peut-être en forme de réveil, sérieux et ludique à la fois, nous avons invité cette saison comme auteur européen Valère Novarina, lui qui nous dit que «l'esprit est une donnée de la matière», qu'il n'y a «aucun bavardage dans le monde, jamais : le langage est partout redoutablement actif», et que «l'avenir est à ceux qui n'ont pas peur du vide». Ainsi, c'est bien à chacun et à nous tous qu'il revient d'inventer notre destin.

Il n'y a qu'au théâtre qu'on peut voir ça, que l'homme n'est pas un qui est, mais un qui est venu réveiller l'être. Soit par sa danse, soit en mordant.
Valère Novarina, *Le théâtre des paroles*

Chez Novarina, c'est comme si chaque mot devenait enfin un nom propre. Et ces noms propres forment «vivier» – le mot est de lui. Novarina y puise quand le besoin s'en fait sentir. «Vivier», cela dit bien ce que cela veut dire : chez lui, les mots ou les noms vivent d'une vie tout à fait pareille à celle des poissons, passant en flèche, lançant un bref éclat et poursuivant leur nage dans les profondeurs où ils mutent, se mangent entre eux, se multiplient obscurément.

Cette voix vitale et sans exemple, cette fermentation du français dévalant toutes ses pentes à la fois, justifieraient à elles seules que Valère Novarina, après Howard Barker et Dimitris Dimitriadis, soit invité par l'Odéon-Théâtre de l'Europe à être l'auteur au cœur de notre saison. Comme eux, il est un inventeur de formes et de langue ; comme eux, il se retourne parfois sur sa pratique d'artiste pour la réfléchir et en formuler les intuitions d'un point de vue plus théorique ; comme eux encore, puisqu'aussi bien il s'agit de théâtre, ces derniers textes ont souvent une frappe orale, une énergie d'adresse qui enracinent d'entrée de jeu chaque mot dans l'espace. Écoutez donc les premières phrases de sa *Lettre aux acteurs*, elles livrent une clef qui n'est justement pas de lecture : «J'écris par les oreilles. Pour les acteurs pneumatiques. Les points, dans les vieux manuscrits arabes, sont marqués par des soleils respiratoires... Respirez, poumonez ! Poumoner, ça ne veut pas dire déplacer de l'air, gueuler, se gonfler, mais au contraire avoir une véritable économie respiratoire, user tout l'air qu'on prend, tout l'dépenser avant d'en reprendre, aller au bout du souffle, jusqu'à la constriction de l'asphyxie finale du point, du point de la phrase, du poing qu'on a au côté après la course.»



À venir : création *Le Vrai sang* de et par Valère Novarina (5 – 30 janvier 2011) / 6^e
Soirées exceptionnelles (voir Présent composé) / 6^e



9 – 13 novembre 2010
Théâtre de l'Odéon 6^e



Première en France

L'Opérette imaginaire

de & mise en scène Valère Novarina

en hongrois surtitré

auteur européen au cœur de la saison 2010 – 2011

Quadrilogue autour d'un pot de jacinthes

Extraits d'une conversation entre Valère Novarina (auteur et metteur en scène), Christian Paccoud (compositeur), Adélaïde Pralon (assistante) et Zsófia Rideg (dramaturge et traductrice).

Zsófia Rideg : C'est Jacques Le Ny qui a provoqué notre rencontre dans le cadre de l'Atelier Européen de Traduction qu'il dirige à Orléans...

Valère Novarina : Jacques a eu l'idée que Christian Paccoud vienne participer à une soirée centrée sur la musique qu'il compose pour mes spectacles. Christian a mis en place un atelier avec les acteurs de Debrecen. La musique était une voie de passage idéale. Nous allions nous comprendre d'abord par la musique. Construire le pont. Ce fut une très belle soirée... Les acteurs ont chanté des chansons de Christian extraites des différentes pièces... La musique a provoqué un contact charnel entre nous et les acteurs. La musique avait ouvert le passage.

Adélaïde Pralon : Les acteurs sont aussi rentrés dans *L'Opérette* par les chansons.

Christian Paccoud : Au départ, j'ai senti chez eux une formidable joie de chanter. Comme en France, où l'opérette est née de l'envie qu'avaient les acteurs de chanter. J'ai retrouvé cette même envie, ce même enthousiasme, une énergie incroyable et une grande facilité. Quand on nous a proposé de monter un spectacle à Debrecen, il nous a paru évident qu'il fallait choisir *L'Opérette*.

Zsófia Rideg : Tu as compris la musique hongroise !

Christian Paccoud : Nous l'avons comprise. Elle n'est d'ailleurs pas si éloignée de notre musique à nous, de la musique oubliée : celle du folklore. Nous avons réussi, après quinze jours de traversée de la langue à la nage, à faire à nouveau exister les chansons. Très vite, les acteurs s'en sont emparés avec une fabuleuse énergie. La langue de Valère transparait quoi qu'il arrive. Si un mot ou une phrase sont en

trop, on s'en aperçoit tout de suite. Un grand travail de prosodie a été fait pour trouver les mots justes. *L'Opérette* n'a en rien perdu sa force : tout rejaillit. [...] Le spectacle a été magnifié aussi par la présence de Lajos Pál, l'accordéoniste, qui porte toute la Hongrie en lui et qui connaît tout, de la musique classique à la musique folklorique. Il est entré facilement et avec enthousiasme dans notre musique qui n'est ni française ni hongroise. Louis est arrivé avec son style hongrois-florissant et il a compris très vite qu'en allant vers notre musique cubiste, simple et architecturale, il pouvait porter toute la pièce.

Valère Novarina : Peux-tu parler un peu de la traduction ?

Zsófia Rideg : Nous avons travaillé une semaine chez toi, à la montagne, en skiant. J'ai compris ton texte dans la neige, autour des abîmes. J'avais le même vertige qu'en me promenant dans tes textes...

Christian Paccoud : Il y a eu plusieurs étapes dans la rencontre entre le théâtre français et le théâtre hongrois. Au départ, on nous avait un peu pris pour des Français typiques et il a fallu



passer le cap. Je répétais souvent : «Je ne suis pas la Tour Eiffel» ! Nous n'étions pas seulement Édith Piaf ou Maurice Chevalier, mais des «creuseurs» du langage. Une fois que cette compréhension a eu lieu, une porte s'est ouverte. Pour nous aussi, il a fallu dépasser les clichés des nationalités pour entrer dans l'humanité des acteurs. Les spectacles de Valère sont des voyages. Tout le monde doit monter dans le bateau. Les acteurs ont compris qu'on allait faire un voyage inhabituel, comme passer le Cap Horn avec un youyou.

Valère Novarina : Il ne s'agissait pas seulement d'exporter de la littérature française. *L'Opérette* joue sur beaucoup de registres et multiplie les couches de langage. Il fallait transcrire cette richesse en puisant dans la langue hongroise.

Zsófia Rideg : Par exemple, j'ai utilisé du «csango» et ces passages fonctionnent très bien dans la pièce. C'est la langue d'un peuple isolé de Roumanie qui vit en Moldavie. Ils parlent un hongrois archaïque qui date des XV^e et XVI^e siècles.

Adélaïde Pralon : Comment s'est passé le travail sur le texte avec les acteurs ?

Valère Novarina : Les acteurs hongrois sont profondément marqués par la tradition stanislavskienne. Or, plutôt que de «construction du personnage», je leur parle sans cesse de

«construction de la pièce». *L'Opérette* est discontinue. La pièce est en morceaux épars. Il ne faut pas chercher la continuité. L'acteur crée l'espace et l'espace est créé par la parole. La pièce est un organisme vivant qui s'édifie sous nos yeux. Chaque syllabe du texte porte toute la pièce. Il ne s'agit pas pour l'acteur de passer avec un personnage dans une intrigue mais de délivrer le rêve éveillé des spectateurs. [...] Il est vital que le texte s'épanouisse physiquement dans sa musicalité – comme une onde – et que la parole soit présente dans l'espace. Les acteurs doivent avoir la sensation que le langage ne ramène pas à eux, à l'intériorité du personnage, mais va vers le public, ouvre chaque spectateur. Le langage n'est pas introspectif. Une opération anatomique s'effectue : le langage est montré dehors. Le langage se manifeste dans l'espace, il nous atteint, nous agit. Il ne nous exprime pas. Le langage est inhumain, extérieur à nous, comme un phénomène de la nature. D'ailleurs, les yeux ouvrent la voix. L'état d'offrande et d'ouverture du visage épanouit la parole. Le texte est donné par l'acteur. Le théâtre est le lieu du don de la parole.

Propos recueillis à Debrecen (Hongrie), le 5 avril 2009



Généraliste

Képzeltbeli Operett

avec József Jámber, Árpád Kóti, Attila Kristán, Tibor Mészáros, Anna Ráckevei, Nelli Szűcs, Kinga Újhelyi, József Varga, Artúr Vranycz
musiciens László Csonka, Lajos Pál, Anna Tálás

collaboration artistique Adélaïde Pralon traduction Zsófia Rideg scénographie Philippe Marioge peintures Valère Novarina costumes Borbála Kiss
musique Christian Paccoud adaptation musicale Cecilia Szentai lumière Paul Beaureilles chorégraphie Péter Gemza

production Théâtre Csokonai de Debrecen, Hongrie

créé le 24 avril 2009 au Théâtre Csokonai de Debrecen, Hongrie

à lire *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina, P.O.L., 1998

Ouverture de la location le mercredi 20 octobre

Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)

du mardi au samedi à 20h

24 nov – 19 déc 2010
Ateliers Berthier 17^e

Pinocchio spectacle pour tous à partir de 8 ans

d'après Carlo Collodi / de & mise en scène Joël Pommerat

30 nov – 26 déc 2010
Ateliers Berthier 17^e spectacle pour tous à partir de 6 ans

Le Petit Chaperon rouge

de Joël Pommerat d'après le conte populaire / mise en scène Joël Pommerat

Joël Pommerat est artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Auteur, metteur en scène, inventeur d'un théâtre dont la cohérence et la singularité frappent dès le premier regard, Joël Pommerat partage avec son public, fidèle et toujours plus nombreux, une exigence dramatique nourrie de mystère, de présences qui surgissent et replongent dans leur nuit, de voix tendues sur le fil d'une écriture elliptique. Ses spectacles, longuement mûris et retravaillés en répétitions, sont l'œuvre d'un artiste qui a su s'entourer de compagnons au long cours : au son, à la lumière, sur le plateau, tous les collaborateurs de la Compagnie Louis Brouillard connaissent son univers et contribuent à lui donner forme. Après leur mémorable résidence aux Bouffes du Nord (où leur dernière création, *Cercles/Fictions*, s'est jouée à guichets fermés pendant six semaines), l'Odéon a proposé à Pommerat et à ses équipes de venir travailler chez nous au cours des trois prochaines saisons. Pour frapper les trois coups de leur arrivée dans nos murs, nous accueillerons dans les prochains mois deux reprises et une création : d'abord *Pinocchio* et *Le Petit Chaperon rouge*, deux bijoux théâtraux pour tous publics, puis *Ma chambre froide*, actuellement en cours d'élaboration. Bienvenue, donc, à la Compagnie Louis Brouillard : nous sommes heureux d'accompagner cette aventure.



© Elisabeth Carecchio

Pinocchio, en chemin vers la «vraie vie»

(...) Pas question, pour Joël Pommerat, d'entrer dans le monde merveilleux du «Il était une fois». Il veut raconter une histoire plus extraordinaire que les rêves, mais une histoire qui ne mentira pas – parce que «rien n'est plus important que de vivre dans sa vérité», comme le dit le Monsieur Loyal à la voix ferme, presque inquiétante, qui introduit le spectacle. Dès cet instant, un silence absolu règne dans la salle. Chacun est saisi, et le restera jusqu'à la fin des aventures de Pinocchio, qui se dessinent en tableaux qu'on dirait découpés dans le noir du plateau. Un noir total : c'est le noir des entrailles ou de l'encre, qui précède la naissance.

Joël Pommerat se réapproprie le récit de Carlo Collodi, qu'il place sous le signe de la pauvreté de Geppetto. Ce n'est pas une pauvreté de conte. Elle est dure, réelle, et Pinocchio ne la supporte pas. À peine issu du tronc d'arbre dans lequel il a été sculpté, le pantin agresse son «père» qui n'a pas d'argent pour le nourrir. Façon de dire que la misère ne vaut pas rédemption. Pas plus que la solitude, cette autre plaie du monde dans lequel se bat Pinocchio, à la recherche de l'amour qui pourrait l'en guérir. Amour d'une mère, qui apparaît sous les traits de la Fée en belle robe blanche, mais grande, si grande qu'elle semble d'abord un fantôme inaccessible. Amour d'un père aux cheveux blancs, mais sage, si sage dans sa tristesse qu'il faut à Pinocchio faire beaucoup de tours et de détours avant de le retrouver dans le ventre du Requin où la vie l'a jeté : se faire avoir au «pays des imbéciles» qui croient le premier venu, croupir injustement en prison, frôler la mort, devenir un âne de cirque parce qu'on a fui l'école...

«Est-ce qu'on peut changer, dans la vie ?» demande Monsieur Loyal, à un moment. Il n'est pas dit que Pinocchio change vraiment, mais il avance, de son pas de pantin de bois, et son regard se déplace du monde des chimères à celui de la «vraie vie» qui fera de lui un petit garçon de chair.

Il n'y a pas de morale au sens du manuel de bonne conduite, dans le spectacle de Joël Pommerat. Mais des visions impressionnantes, qui projettent Pinocchio dans le monde inventé par les adultes, du plus rêveur – le cabaret mirifique – au plus sinistre, la loi de fer de l'injustice et de l'argent. [...]

Ainsi, le pantin de Collodi avance – non pas de bêtise en bêtise, mais d'expérience en expérience – jusqu'à la mer, qu'on a rarement vue si bellement représentée sur un plateau. Il est vrai que, dans le théâtre de Joël Pommerat, tout est beau, de cette beauté qui fait, dans un même mouvement, réfléchir et rêver. [...]

Brigitte Salino, *Le Monde*, 13 mars 2008

Dans le théâtre
de Joël Pommerat,
tout est beau,
de cette beauté qui fait,
dans un même mouvement,
réfléchir et rêver.

Le Petit Chaperon rouge

La présente adaptation, d'une simplicité lumineuse, a connu depuis sa création en 2005 un énorme succès. Il y a la Petite fille, qui s'ennuie souvent. Il y a la Maman, qui n'a pas toujours le temps de jouer avec elle. Il y a la Grand-mère, qui

ne répond pas toujours aux questions qu'on lui pose sur le passé. Trois femmes, trois âges de la vie, trois façons d'être seule. Entre elles viennent se glisser des êtres qui vont aider à passer le temps : d'abord l'Ombre et puis, bien sûr, le Loup... La gravité, la douceur, la

puissance évocatoire de Pommerat, son humour et sa délicatesse aussi, ont fait de ce *Petit Chaperon rouge* qui finit bien l'un des plus beaux spectacles qui soient, pour les petits comme pour les grands. Une légende de la scène, à voir et à revoir encore.

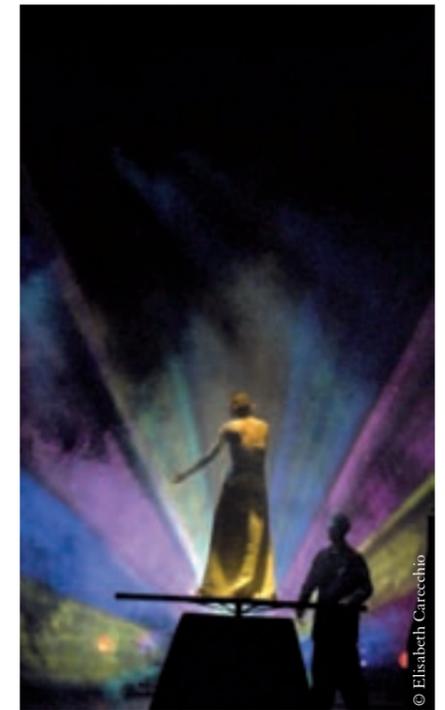
Loup y es-tu ? Oui, et comment !

On commence par l'enfance retrouvée. Est-elle jamais perdue de vue ? Disons qu'elle peut être mise sous le boisseau à titre plus ou moins temporaire. Le premier mérite de Joël Pommerat, qui a écrit et mis en scène *Le Petit Chaperon rouge* à partir du conte populaire, est sans doute d'avoir conçu sa fable, dans un spectacle destiné «à tous, à partir de six ans», comme une histoire cruelle qui ne doit être affadée en aucun cas sous le prétexte de ne pas effrayer. Les petits d'homme aiment connaître la peur, en même temps qu'ils la redoutent. Les grands aussi, même s'ils font mine d'être au-dessus de ça.

Jean-Pierre Léonardini, *L'Humanité*, 8 juillet 2006

Dès les premières minutes de son *Petit Chaperon rouge*, on comprend ce qui a poussé l'artiste vers le conte populaire. C'est bien toujours la même exploration – par une alchimie sensible des corps, de l'espace, et de sa langue – des liens de famille et du rapport au temps qui affleure sans que jamais rien d'explicite en permette de s'en tenir là. Trois acteurs et deux chaises sur un plateau nu suffisent au metteur en scène pour interroger l'essence du mythe : l'histoire de trois générations de femmes de la même chair, une fillette, sa mère et la mère de sa mère, et des rapports qu'elles entretiennent. Possession dévorante, concurrence et rejet mêlés... La distribution éclaire tout !

Maïa Bouteillet, *Libération*, 12 juin 2004



© Elisabeth Carecchio

Généralique

Pinocchio avec Pierre-Yves Chapalain, Jean-Pierre Costanziello, Daniel Dubois, Anne Rotger, Maya Vignando
collaboration artistique Philippe Carbonneaux scénographie Éric Soyer lumière Éric Soyer avec Renaud Fouquet mannequins Fabienne Killy avec Laurence Fourmond costumes Marie-Hélène Bouvet avec Élisabeth Cerqueira & Jean-Michel Angays son François Leymarie, Grégoire Leymarie & Yann Priest musique Antonin Leymarie
production Compagnie Louis Brouillard
coproduction Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Centre Dramatique de Tours, Théâtre de Villefranche – Scène Rhône Alpes – Scène conventionnée, La Ferme de Bel Ebat – Guyancourt, Théâtre Brétigny – Scène conventionnée du Val d'Orge, Gallia Théâtre – Scène conventionnée de Saintes, Théâtre National de Bordeaux Aquitaine, Les Salins – Scène nationale de Martigues, Théâtre du Gymnase – Marseille, CNCDC – Châteaullavallon, MC2: Maison de la Culture de Grenoble, Cavaillon – Scène nationale, Automne en Normandie, CDN de Normandie – Comédie de Caen
créé le 8 mars 2008 aux Ateliers Berthier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe
à lire *Pinocchio* de Joël Pommerat, Actes Sud – Papiers (coll. Heyoka Jeunesse), 2008

Le Petit Chaperon rouge avec Ludovic Molière, Isabelle Rivoal
et en alternance Valérie Vinci (du 30 nov au 4 déc), Saadia Bentaïeb & Murielle Martinelli (du 21 au 23 déc), Saadia Bentaïeb (du 24 au 26 déc)
collaboration artistique Philippe Carbonneaux scénographie & costumes Marguerite Bordat scénographie & lumière Éric Soyer accessoires Thomas Ramon son François Leymarie & Grégoire Leymarie
production Compagnie Louis Brouillard
coproduction Centre Dramatique Régional de Tours, Théâtre Brétigny – Scène conventionnée du Val d'Orge
avec le soutien de la Région Haute Normandie
créé le 10 juin 2004 au Théâtre Brétigny
à lire *Le Petit Chaperon rouge* de Joël Pommerat, Actes Sud – Papiers (coll. Heyoka Jeunesse), 2005

Ouverture de la location le mercredi 3 novembre
Tarifs : de 9€ à 28€ (série unique)

novembre

mer 24	Pinocchio 20h
jeu 25	Pinocchio 20h
ven 26	Pinocchio 20h
sam 27	Pinocchio 20h
dim 28	Pinocchio 15h
lun 29	
mar 30	Le Petit Chaperon... 20h

décembre

mer 1	Le Petit Chaperon... 15h / 20h
jeu 2	
ven 3	Le Petit Chaperon... 20h
sam 4	Le Petit Chaperon... 20h
dim 5	
lun 6	

mar 7	Pinocchio 20h
mer 8	Pinocchio 15h / 20h
jeu 9	Pinocchio 20h
ven 10	Pinocchio 20h
sam 11	Pinocchio 20h
dim 12	Pinocchio 15h *
lun 13	
mar 14	Pinocchio 20h
mer 15	Pinocchio 15h / 20h
jeu 16	Pinocchio 20h
ven 17	Pinocchio 20h
sam 18	Pinocchio 20h
dim 19	Pinocchio 15h
lun 20	
mar 21	Le Petit Chaperon... 20h
mer 22	Le Petit Chaperon... 15h / 20h
jeu 23	Le Petit Chaperon... 15h / 20h
ven 24	Le Petit Chaperon... 15h
sam 25	Le Petit Chaperon... 17h
dim 26	Le Petit Chaperon... 15h / 20h

* Représentation en langue des signes, en collaboration avec l'association Accès Culture.

Contactez-nous au 01 44 85 40 37

— Vacances scolaires



3 – 11 décembre 2010
Théâtre de l'Odéon 6^e



Dämonen

de Lars Norén

mise en scène Thomas Ostermeier

Première en France

en allemand surtitré

Avec ce nouveau huis-clos nordique, digne successeur du *John Gabriel Borkmann* qu'il fit applaudir à l'Odéon en avril 2009, Ostermeier poursuit son implacable exploration des malaises du couple. Un magnifique quatuor de comédiens, unanimement salué par la presse allemande, se partage l'affiche de ce saisissant jeu de massacre vaudevillesque, sorte de remake extrême de *Qui a peur de Virginia Woolf?*...



Extraits de presse

Si tu veux une vie infernale, essaie donc la vie conjugale : ce vieil et cher acquis de la dramaturgie mondiale, d'Eschyle à Strindberg, se donne à voir en ce moment à la Schaubühne de Berlin sous une forme particulièrement réussie. Dans *Dämonen*, de Lars Norén, cela fait des années qu'un couple de yuppies, Katarina (Brigitte Hobmeier) et Frank (Lars Eidinger), se jette des humiliations à la figure. Et leurs deux voisins, des hippies attardés invités sur un coup de tête à boire un verre, Jenna (Eva Meckbach) et Tomas (Tilman Strauß), ne reculent devant aucun effort pour prouver que même avec deux enfants en bas âge, on peut encore trouver assez de temps pour s'empoisonner la vie mutuellement. Il suffit de le vouloir !

Christine Wahl, *Tagespiegel*, 4 mars 2010

La pièce a été écrite au début des années 1980, cela saute aux yeux. Dans cette remise à jour signée Norén de l'enfer conjugalo-dépressif à la suédoise, spécialité qui compte tant de classiques de Strindberg à Bergman, nous croisons cette jeunesse académique blasée qui, à ses heures perdues, s'est intéressée dans le détail aux thérapies, autrement dit à soi-même, apprenant ainsi, comme on disait si joliment à l'époque, à « remettre en question » les sentiments. Ostermeier transpose tout cela dans la population narcissique du centre-ville de Berlin [...] et nous présente de belle façon tout un milieu avec ses attitudes caractéristiques – quand Frank, rien qu'en mettant un

Tant de cocasserie,
de légèreté,
de méchanceté...

vinyle sur le tourne-disque (en l'occurrence, Maria Callas) tout en faisant des moues de connaisseur, célèbre en son geste un signe fondateur de son identité *hip*, branchée et en avance sur le bas peuple amateur de CD. [...] Mais la modernisation décisive intervient dans le style de jeu : Hobmeier, et surtout le formidable Lars Eidinger, livrent des études de caractère précises, et jouent leurs rôles, défauts compris, avec tant de cocasserie, de légèreté, de méchanceté, que l'on tire du spectacle de leurs amours vaches un plaisir immense.

Peter Laudenbach, *Süddeutsche Zeitung*,
5 mars 2010

Générique

Démons

avec Lars Eidinger, Brigitte Hobmeier, Eva Meckbach, Tilman Strauß
scénographie & costumes Nina Wetzel musique Nils Ostendorf vidéo Sebastien Dupouey dramaturgie Bernd Stegemann lumière Erich Schneider
production Schaubühne de Berlin
créé le 2 mars 2010 à la Schaubühne de Berlin
à lire *Démons* de Lars Norén, texte français de Louis-Charles Sirjacq en collaboration avec Per Nygren, L'Arche, 1994

Ouverture de la location le mercredi 10 novembre
Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi



Présent composé 10-11

romans, poésie, philosophie, musique, cinéma

> Lecture en français et en hébreu

«Correspondance 1929-1994» d'Efrata Gitai

par Jeanne Moreau & Amos Gitai

Vendredi 29 octobre à 20h

En partenariat avec France Culture et les Éditions Gallimard.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac
Tarifs : 18€ – 12€ – 8€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4)

> Traversées philosophiques

Pourquoi n'aimons-nous pas la démocratie ?

Jeudi 18 novembre à 18h

avec Myriam Revault d'Allonnes (philosophe).

Dans un monde dangereux, sûreté contre libertés ?

Jeudi 16 décembre à 18h

avec Mireille Delmas-Marty (juriste).

En partenariat avec les éditions du Seuil et les Inrockuptibles.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€
Réservation 01 44 85 40 40

> Projection

«Les Enfants du paradis» de Marcel Carné

Lundi 15 novembre à 20h

> Cinémathèque française – salle Henri Langlois / 51 rue de Bercy Paris 12^e
Réservation cinematheque.fr

> Lectures

Jean-Louis Barrault, correspondance et entretiens

Mercredi 1^{er} décembre

• 18h : *Mal, mais vite. Jean-Louis Barrault et Paul Claudel*
avec Philippe Morier-Genoud & Xavier Legrand.

• 20h : *Le sens du désir : Jean-Louis Barrault*
avec Claude Auzan & Alain Rimoux.

Lectures proposées par Gérald Garutti.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€
Réservation 01 44 85 40 40

> Lectures musicales dans un salon

«Les Tragédiennes sont venues» de Saint-John Perse

Du mardi 7 au vendredi 10 décembre à 19h

par Olivier Py et le Quatuor Léonies.

En coproduction avec la Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€
Réservation 01 44 85 40 40

Mercredi 3 novembre à 20h

> Soirée littéraire

«La terre, le feu, l'eau et les vents»

par Édouard Glissant et ses invités

«Diriez-vous qu'un poème peut être coupé, interrompu, qu'on pourrait en donner des extraits, morceaux choisis et décidés par l'action de vents malins ? Oui, quand les morceaux ont la chance c'est-à-dire la grâce de tant de rencontres, quand ils s'accordent entre eux, une part d'un poème qui convient à un autre poème, à cette part nouvelle, et devient à son tour un poème entier dans le poème total, que l'on chante d'un coup. Une anthologie de la poésie du Tout-monde, celle que voici, aussi bien ne s'accorde pas à un ordre, logique ni chronologique, mais elle brusque et signale des rapports d'énergie, des apaisements et des somnolences, des fulgurations de l'esprit et de lourdes et somptueuses cheminaisons de la pensée, qu'elle tâche de balancer, peut-être pour que le lecteur puisse imaginer là d'autres voies qu'il créera lui-même bientôt.»

Édouard Glissant

«Édouard Glissant, fer de lance de la lutte anticoloniale, compagnon d'Aimé Césaire, [...] a fondé l'Institut du Tout-monde et est devenu, du Japon à New York, une référence pour penser l'éclatement des identités à l'âge de la mondialisation.»

Philosophies magazine

Organisé avec agnès b., l'Institut du Tout-monde, Galaade Éditions.
En partenariat avec Médiapart et Courrier international.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac
Tarifs : 18€ – 12€ – 8€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4)

Jeudi 4 novembre à 20h

> Lectures et soirées exceptionnelles

Valère Novarina

par Guillaume Gallienne de la Comédie-Française

Lecture dirigée par Olivier Py.

«Les neuf quarts de nos vies sont mangés en heures stupides de stances de stades de va-et-vient ! Nous lèverons nos bras et votre tête va tomber. Ah je suis mal content de ma vie de trajet à stations ridicules ! Ma tête est trop triangulaire, pas assez ronde à mon idée : mes bras sont bons, pas assez longs et m'en manque huit pour en faire dix.» (extrait de *Le Monologue d'Adramélech*, nouvelle version parue chez P.O.L en 2009)

Guillaume Gallienne est sociétaire de la Comédie-Française.

En partenariat avec France Inter et Air France.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac
Tarifs : 18€ – 12€ – 8€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4)

Vendredi 5 novembre à 18h

«L'Envers de l'esprit»

de et par Valère Novarina

accompagné de Christian Paccoud

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€
Réservation 01 44 85 40 40

Mardi 14 décembre à 20h

«Pour Louis de Funès»

de Valère Novarina par Dominique Pinon

«Louis de Funès entraînait tout le temps en reculant et en repoussant le jour derrière lui. Comme font les grands acteurs intelligents. Il entraînait toujours les yeux fermés et le pas décidé, comme un aveugle qui sait l'espace par cœur. Louis de Funès trouvait chaque soir son chemin dans le noir avec l'exactitude des grands égarés.»

extrait de *Pour Louis de Funès* (P.O.L.)

En partenariat avec France Inter.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac
Tarifs : 18€ – 12€ – 8€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4)

Vendredi 19 novembre à 20h

> Concert exceptionnel

Pierre Boulez rend hommage à Jean-Louis Barrault

avec l'Ensemble intercontemporain
dirigé par Pierre Boulez

Sur incises de Pierre Boulez, pour 3 pianos, 3 harpes et 3 percussions/claviers
Piano Hidéki Nagano, Dimitri Vassilakis, Sébastien Vichard / Percussion
Michel Cerutti, Gilles Durot, Samuel Favre / Harpe Frédérique Cambreling,
Sandrine Chatron, Marianne Le Mentec
Histoire du Soldat d'Igor Stravinsky, pour 7 instruments, 2 acteurs et
3 récitateurs

Récitateurs Olivier Py – Le lecteur ; Bruno Blairet – Le soldat ; Michel Fau –
Le diable / Clarinette Jérôme Comte / Basson Paul Riveaux / Cornet Antoine
Curé / Trombone Jérôme Naulais / Percussion Michel Cerutti / Violon Hae-
Sun Kang / Contrebasse Frédéric Stochl

C'est sur les conseils d'Arthur Honegger que Jean-Louis Barrault engage le jeune Pierre Boulez en 1946 comme directeur musical de sa compagnie de théâtre. Pendant dix ans d'une collaboration aussi unique qu'originale, il dirigera les musiques les plus diverses tout en apprenant la pratique de la direction d'orchestre. C'est aussi grâce aux tournées internationales de la compagnie Renaud-Barrault qu'il peut nouer des liens avec d'autres artistes et découvrir dans le monde des modèles efficaces d'organisations de concerts. Ces expériences donnent naissance, en 1954, aux célèbres Concerts du Domaine Musical au sein même du théâtre de Jean-Louis Barrault. Ces concerts révéleront le travail d'une nouvelle génération de musiciens, notamment au Théâtre de l'Odéon, qui rend hommage à cette aventure hors du commun.



> Théâtre de l'Odéon – Grande salle
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac
Tarifs : 40€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)

© D.R.

Valère Novarina, auteur européen au cœur de la saison 2010 – 2011

Contour de la naissance de Jean-Louis Barrault

Contour de la naissance de Jean-Louis Barrault

Centenaire de la naissance de Jean Genet

23 – 27 novembre

Mise en place sur la façade du Théâtre de l'Odéon d'un portrait de Jean Genet réalisé à cette occasion par Ernest Pignon-Ernest.

Salon Roger Blin

> Colloque

«Jean Genet politique, une éthique de l'imposture»

Mardi 23 et mercredi 24 novembre de 10h à 17h

Colloque dirigé par Albert Dichy et Véronique Lane.

Comment aborder une œuvre qui se présente ouvertement sous le signe de l'imposture ?

Avec Hélène Cixous, Michel Deguy, Tahar Ben Jelloun, Catherine Mavrikakis, Francis Marmande, Évelyne Grossman, René de Ceccatty, Ginette Michaud, Mairéad Hanrahan, Patrice Bougon, Didier Eribon, Hadrien Laroche, Alexis Lussier et Jean-Loup Rivière.

Colloque organisé par l'Odéon-Théâtre de l'Europe et l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, avec le soutien du McMahon Memorial Fund of Wesleyan University.

> Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Lecture

«Lettres à Ibis»

Mercredi 24 novembre à 18h

Lecture de la correspondance à paraître aux éditions Gallimard.

Lettres à Ibis rassemble une vingtaine de lettres inédites datées du milieu des années trente et de la fin des années quarante. Elles sont toutes adressées par Genet à «Ibis», le pseudonyme d'Andrée Pragane, dont les réponses sont perdues.

> Tarif unique 5€
Réservation 01 44 85 40 40

> Colloque

Jean Genet – La censure dans la traduction littéraire

Jeudi 25 novembre de 10h à 17h

Par la fédération internationale des traducteurs (FIT),

Avec Neil Bartlett, Patrice Bougon, Albert Dichy, Geir Uvsløkk (en cours)

La censure telle que l'on peut la repérer dans les œuvres de Jean Genet et dans les représentations théâtrales et le défi que cela pose encore aujourd'hui : re-traductions et retour sur les sources.

> Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Conversation

Jean Genet en Palestine

Jeudi 25 novembre à 18h

Conversation avec Leïla Shahid.

> Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Lecture

Lettres de théâtre à Roger Blin et à Jean-Louis Barrault

Vendredi 26 novembre à 18h

> Tarif unique 5€
Réservation 01 44 85 40 40

> Atelier de la pensée

Jean Genet et la prison

Samedi 27 novembre à 15h

À partir des écrits de Jean Genet, débat sur le monde carcéral aujourd'hui.

> Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

Grande salle

> Lecture

L'atelier de Jean Genet

Mardi 23 novembre à 19h

Soirée d'ouverture du cycle, avec lectures de textes rares inconnus ou inédits de Jean Genet, présentée par Albert Dichy (IMEC).
Qu'écrir un écrivain lorsqu'il choisit de se taire ? À travers des notes, des esquisses, des lettres, des brouillons extraits des archives Jean Genet à l'IMEC, cette lecture nous introduit pour un soir, avec l'accord exceptionnel de l'ayant droit de l'auteur, dans l'atelier de l'écrivain et dans les archives d'une vie : Genet y parle, comme à lui-même ou à ses proches, de ses amitiés, de ses amours, de ses voyages, des auteurs qu'il lit, des artistes qu'il aime, des mouvements qu'il soutient, mais aussi pêle-mêle de l'Amérique, de la mort, de la prison, du cirque et du théâtre.

Organisé par l'IMEC et l'Odéon-Théâtre de l'Europe

> Tarifs : 18€ – 12€ – 8€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4)
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac

> Concert

«Le Condamné à mort»

par Jeanne Moreau & Étienne Daho

Mardi 23 et mercredi 24 novembre à 21h

Mis en musique par Hélène Martin, arrangements Étienne Daho
Batterie Philippe Entressangle / *Basse* Marcello Giuliani / *Guitares* Mako et François Poggio / *Violoncelle* Dominique Pinto
Le Condamné à mort est la première œuvre publiée par Jean Genet en 1942. Depuis une dizaine d'années, Étienne Daho chante *Sur mon cou*, extrait de cette œuvre. La rencontre avec Jeanne Moreau a concrétisé leur envie commune d'enregistrer (naïve 2010) et d'interpréter sur scène l'intégrale du *Condamné à mort*, originellement mis en musique par Hélène Martin en 1964.

> Tarifs : 40€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac

> Lecture

«Elle»

Jeudi 25 novembre à 20h

Lecture dirigée par Olivier Py.

En coproduction avec France Culture

> Tarifs : 18€ – 12€ – 8€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4)
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac

> Cinéma

Jean Genet en images

Vendredi 26 novembre à 20h

En avant-première, projection de *Jean Genet, le contre-exemplaire* de Gilles Blanchard.

En partenariat avec Arte

> Tarif unique 8€
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac

> Lecture musicale

Jean Genet par Christian Olivier

Samedi 27 novembre à 20h

Lecture musicale par l'auteur et chanteur des Têtes Raides.
Christian Olivier, auteur et interprète au sein des Têtes Raides, fait entendre pour la première fois un choix de textes de Genet, à sa manière puissante et musicale, imposant ici l'évidence d'une rencontre.
Une soirée unique sur le grand plateau de l'Odéon en clôture du cycle consacré à Jean Genet.

> Tarifs : 18€ – 12€ – 8€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4)
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac

Organisé par l'Odéon-Théâtre de l'Europe, avec l'IMEC, en partenariat avec les Éditions Gallimard, arte, France Culture et la Fnac.

Nous organiserons également dans le cadre de cet hommage à Jean Genet un cycle de formation en direction du monde enseignant.

Calendrier

	Salon Roger Blin		Grande salle	
mar 23	Genet politique	10h-17h	L'atelier Genet Moreau / Daho	19h 21h
mer 24	Genet politique «Lettres à Ibis»	10h-17h 18h	Moreau / Daho	21h
jeu 25	Genet et la censure Genet en Palestine	10h-17h 18h	«Elle»	20h
ven 26	Lettres Blin / Barrault	18h	Genet en images	20h
sam 27	Genet et la prison	15h	Genet / Olivier	20h

Lundi 6 décembre de 11h à 22h

> Journée de la littérature orale

Pourquoi faut-il raconter des histoires ?

Les histoires orales ont été et restent encore aujourd'hui l'un des moyens de transmission de connaissances et de valeurs le plus solide et le plus universel qui soit. Transportées d'homme à homme à travers les siècles et quelquefois les millénaires, et souvent sans même le secours des écritures, elles nous apportent presque sans dommage les messages que les anciens hommes nous destinaient.

Ces histoires nous parlent de nos luttes éternelles contre le temps, contre l'injustice, contre la violence et la haine, contre l'ignorance.

Pourquoi cet encouragement antique réitéré tant de fois à se mettre ensemble pour partager des récits qui répondent à cette question toujours vitale du «D'où venons-nous ? Où sommes-nous ? Où allons-nous ?», est-il aussi dédaigné aujourd'hui ?

Quelle part cette transmission, cet échange entre morts, vivants et futurs vivants doit-elle prendre aujourd'hui dans l'édification de notre avenir commun et comment ?

Ce sont ces questions que nous vous invitons à partager.

Avec Salman Rushdie, Umberto Eco, Nahal Tajadod, Pierre Péju, Aboubakr Chraïbi, Jean Baumgarten, Philippe-Jean Catenchi, Olivier Germain-Thomas, Dany Laferrière, Jean-Claude Carrière, Atiq Rahimi, Enis Batur, Timour Muhidine, Bernadette Bricout, Boris Cyrulnik...

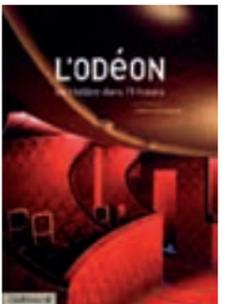
Proposé par Mondoral (Conservatoire de Littérature Orale de Vendôme, La Maison du Conte de Chevilly-Larue, Paroles traverses de Rennes, Centre des Arts du Récit en Isère), avec le soutien de la Direction Générale de la Création Artistique (DGCA), du ministère de la Culture et de la Communication.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac
Tarif : forfait à 15€

Enfin le livre de référence grand public qui manquait à deux siècles d'histoire au Théâtre de l'Odéon.

Cet ouvrage place l'Odéon, tel un personnage dont on entreprendrait la biographie aventureuse, au centre d'une ambitieuse histoire culturelle.

Parution le 14 octobre aux Éditions Gallimard.



Ouvertures des locations :

Pour les manifestations du mois de novembre, le mardi 19 octobre (le mardi 12 octobre pour les abonnés) ;

Pour les manifestations du mois de décembre, le mardi 16 novembre (le mardi 9 novembre pour les abonnés).